

Peuple Féérique

Le petit monde des fées, lutins, elfes, gnomes, dragons et autres créatures féériques

Interview de Corinne Duchêne, conteuse et elficologue

Propos recueillis le 3 juin 2009 par Richard Ely

Vous l'avez peut-être déjà croisée, sa vielle à roue à la main, lors d'un festival ou d'une soirée médiévale ? Corinne Duchêne est elficologue, amie des fées et conteuse professionnelle. De quoi intéresser le Peuple Féérique qui n'a pu s'empêcher d'en apprendre davantage...

A quand remonte ce goût pour les légendes et la féerie ?

J'avais 3 ou 4 ans à l'époque où mon grand-père, coureur des bois solonot et bon conteur, m'emmenait, les soirs d'été, voir les fées qui venaient se baigner dans une source située dans un terrain en friche. Nous nous mettions à plat ventre dans les hautes herbes pour les regarder sans nous faire remarquer. Je resterai persuadée qu'il les voyait autant que moi. Il est parti trop tôt pour que nous puissions avoir une discussion d'adulte à ce sujet.

Qu'est ce qui pousse une responsable qualité dans l'automobile à vouloir vivre et faire vivre le monde des légendes, à abandonner le monde de l'industrie pour celui des fées ?

La fée qui s'était penchée sur mon berceau avait dit que je ferai briller les yeux des gens assemblés autour de moi. A 15 ans, je voulais faire de l'art thérapie avec des enfants et adolescents en difficulté. A l'époque, le conseiller en orientation m'avait regardé avec des yeux ronds. Je venais d'un milieu pas très riche alors on m'a dirigée vers une valeur sûre, un bac technique chimie. J'avais simplement 20 ans d'avance sur mon époque.

Consciente que le conte était peut-être l'ultime patrimoine à sauver, j'ai entrepris, dès 1990, des recherches sur les origines des contes de ma région et restauré des récits entendus dans mon enfance. J'ai aussi un parcours personnel riche autant qu'atypique et j'ai eu la chance de rencontrer de grands maîtres sur le chemin de ma quête.

En 2004, j'étais déjà conteuse professionnelle depuis 9 ans et je menais difficilement les deux carrières ensemble. Comme la vie est bien faite, on a posté la lettre m'annonçant mon licenciement le jour où mon premier livre (Contes et légendes du Berry – aux sources des traditions orales) sortait des presses pour mon éditeur. Je me suis simplement consacrée à ma passion et suis devenue intermittente du spectacle.

Vous vous déclarez elficologue, un terme inventé par Pierre Dubois. Que représente la féerie pour vous ?

Ce terme que Pierre Dubois a inventé représente bien sa passion et l'énorme travail qu'il a pu faire en la matière. Je pense être de la même veine. Nous avons un maître et ami commun : le grand Claude Seignolle.

Pour moi, la féerie puise ses sources dans les mythologies des peuples antiques et sûrement protohistoriques. En vieille intégriste, je suis allergique à cette mode des oreilles en latex et des délires elfiques. Ceux qui fréquentent le Petit Peuple me comprendront... J'ai dévoré les romans du visionnaire Tolkien à l'adolescence, mais ça ne m'a pas emmené vers des délires.

La féerie représente pour moi tout ce qu'on interdisait de croire à un enfant né dans la deuxième moitié du 20e siècle. J'ai eu la chance d'être élevée autrement, auprès d'une maman non-voyante qui m'a enseigné le pouvoir du Verbe, au contact de la nature et de la culture rurale grâce à mon grand-père. Je me suis peut-être construite différemment.

Vous avez suivi une formation de conteur et êtes une conteuse professionnelle aujourd'hui. Le conte et la féerie sont deux univers très proches ?

Peut-être pour certains conteurs, mais c'est loin d'être une majorité et c'est très bien comme ça.

Les contes merveilleux représentent une bonne partie des contes contés actuellement.

Quand j'ai commencé à me former au Centre de Littérature Orale de Vendôme, mes propos sur les fées me faisaient passer pour une illuminée. C'était pour moi un compliment, car l'illuminé est celui qui a été touché par la lumière.

Le Fada était, en langue d'Oc au Moyen Age, le fou habité par une Fade (fée) et elle pouvait prophétiser par sa bouche. Laissons le conteur être un peu fada.

Les festivals et soirées de contes connaissent depuis quelques années un large succès. Comment expliquez-vous ce regain pour la transmission orale dans une société de l'écrit ?

C'est ce qu'on appelle le « renouveau du conte ».

Peut-être, pour les personnes qui vont voir des conteurs « traditionnels », le plaisir de découvrir ou de retrouver des choses qui font partie de notre patrimoine commun, faire goûter ce plaisir à leur enfants, ou le bonheur simplement d'un moment partagé de convivialité...

Pour ceux qui vont écouter des contes étrangers, une recherche d'exotisme ou de sagesse et d'enseignement qu'ils ne

pensent pas trouver dans leur propre patrimoine oral (qu'ils méconnaissent souvent)...

Pour d'autres, une mode branchée...

Pour ceux qui vont voir la nouvelle lignée de conteurs qui arpentent la scène, avec des récits de vie souvent écrits pour eux par des auteurs, une mise en scène superbe et efficace, des effets... on est loin de la transmission orale et plus proche du théâtre. Je trouve ce travail artistique intéressant et parfois remarquable, mais ce n'est pas ce que je recherche quand je vais écouter (et non voir) un conteur.

Les enseignants, les animateurs pour enfants, les centres d'accueil pour handicapés sont entrain de redécouvrir le bonheur que peut apporter le conte, et c'est très bien.

Le conte n'a jamais totalement disparu puisque tous les petits enfants le vivent qu'il soit lu ou simplement inventé par leurs parents. Mais de plus en plus d'adultes se tournent vers les contes.

Une façon de s'accrocher à leur propre enfance ? Ou le besoin de vivre un temps « sans temps » ?

Détrompez-vous : Bon nombre d'enfants grandissent dans un désert culturel et émotionnel où il n'y a pas trace d'imaginaire. Vous en connaissez beaucoup, des parents qui lisent et inventent des contes pour leurs enfants ? Au mieux, ils saturent leurs gamins d'activités sans les laisser souffler. Le pire, ce sont les nouveaux grands-parents qui pensent être branchés en faisant des activités sportives avec leurs petits. Pas un moment à partager concernant l'imaginaire.

Laissez-leur du temps pour rêver !

Je rencontre aussi des enfants dont les parents sont tellement attentifs à leur remplir la tête qu'ils ont un imaginaire « préfabriqué ». Leur propre imaginaire asphyxié peine à se développer.

Si autant d'adultes se tournent aujourd'hui vers le conte, c'est peut-être parce que le 20e s., qui voulait sortir de l'obscurantisme de la culture paysanne, n'a pas voulu de ces croyances qu'il considérait d'un autre âge. Les gens qui viennent au conte ressentent inconsciemment qu'ils en ont besoin à tout âge pour se construire, tout simplement.

Il ne faut pas être nostalgique : la nostalgie tue le présent et n'ouvre pas les portes de l'avenir. Le conte a été un siècle en « dormition », comme le Roi Arthur dans l'Île d'Avalon. Le voilà de retour car il est notre compagnon sur le chemin de la vie.

Vous évoquez beaucoup la « mythologie française ». Quelle est-elle ?

Elle est si vaste, aussi riche que le patrimoine de chaque région. Rien que dans ma région, je peux vous citer les personnages les plus connus : Gargantua, la vaste famille des fées de langue d'Oc et de langue d'Oïl (Martes ou Marses, Fades ou Fadées, Folles ou Fées, Dame-Blanches ou Demoiselles, Fileuses ou Bonnes-Dames, Dryades et Amadryades, Ondines et Naïades...), les Fadets ou Sylvains, les Laveuses de Nuit, la Grand'bête, la Levrette, le Loup-brou, la Cocadrille, les Lupeux et Birettes, la Chasse à Baudet ou Chasse-maligne, les Follets et Flambettes, sans oublier Gorgeon (le Diable). On pourrait y passer la nuit...

Vous pratiquez de nombreux spectacles dans des manifestations médiévales. Là aussi, c'est un phénomène assez récent et très populaire. Était-ce la plus belle période des contes, le Moyen-âge ?

Je ne pratique pas l'animation médiévale mais le spectacle de rue, une évocation historique et festive, uniquement sur des sites et des fêtes de qualité. Mon intérêt pour cette époque date d'avant la mode.

L'époque qui m'intéresse est cette renaissance médiévale qui se situe du 11e au 13e s., ces échanges et ces brassages de cultures, l'art des troubadours et trouvères, la rencontre entre la féerie de l'Orient et les croyances païennes de l'Occident Celte qui fit naître le conte merveilleux, la séduction d'une époque où l'imaginaire n'avait aucune limite...

Le mot « récit » que vous employé pour l'époque peut être juste à cette époque. Dans les différentes formes du conte au Moyen Age, on trouve :

- le texte hagiographique (récit de la vie et du martyr des saints ou des miracles de la Vierge Marie, souvent inspiré de mythes ou de contes universellement répandus en Orient comme en Occident)
- l'exemplum (permettant d'appuyer par des exemples les règles de la religion à respecter)
- le recueil édifiant (qui porte à la vertu par exemple et sert à instruire les jeunes gens)
- la chronique (récit retraçant les aventures de rois et de reines devenus mythiques, leurs faits extraordinaires ou prodigieux, en les encrant par des faits historiques précis)
- la novella (ancêtre de la nouvelle, récit plus court que le roman, qui introduit parfois dans le domaine du merveilleux, les valeurs chevaleresques...)
- la chanson de geste (puissants récits narrants avec force les guerres et la geste noble et fière des héros)

Le plus intéressant pour moi est le lai féerique, à l'origine une composition musicale chantée et accompagnée à la harpe ou à la rote, qui relate une aventure, un événement souvent merveilleux. A la fin du 12e s. le texte va se détacher de la partition musicale pour donner un genre narratif, un court poème relatant une aventure, un événement extraordinaire.

Ces lais parlent d'un monde de sortilèges, où les êtres et les choses sont libérés des lois naturelles. Les personnages sont féériques, surnaturels, et les animaux fabuleux. C'est l'ancêtre du conte merveilleux.

Ce qui m'a toujours surpris, c'est la tolérance et la souplesse dont a fait preuve le Moyen Age chrétien à l'endroit de thèmes merveilleux, malaisément conciliables avec le strict respect de l'enseignement religieux. La matière traditionnelle du conte merveilleux est pourtant utilisée, au hasard des services qu'elle peut rendre au texte religieux ou profane qui lui offre un point d'encrage. Bien que ce genre ait existé par transmission orale depuis l'aube des temps, il faudra attendre le 16e s. pour que des clercs puisent dans cette riche matière médiévale pour écrire les premiers recueils de Contes Merveilleux. Sous le règne de François 1er, des humanistes vont y contribuer comme François Rabelais avec son

Pantagruel et son Gargantua. C'est cette matière, issue de l'Occident comme de l'Orient, de l'Antiquité comme du Moyen Age, que les folkloristes du 19e s. vont recueillir dans la tradition orale.

Voyez-vous une différence entre un même conte récité à l'époque et maintenant ?

Les contes du Moyen Age seraient imbuables tels quels pour un public d'aujourd'hui. Les textes mémorisés et contés (et non récités) doivent être remaniés, mais avec le souci de respecter l'esprit du texte d'origine. Un détail souvent incompréhensible au 21e s. peut avoir de l'importance ou peut être parfois supprimé. Le tout est de bien maîtriser le thème et de garder l'essence du conte.

Nous sommes bien loin d'avoir l'esprit superstitieux et impressionnable des hommes du Moyen Age.

Vous donnez également des formations. Qu'est-ce qui pousse les gens à vouloir eux-mêmes devenir conteurs ?

La quête de quelque chose, des autres ou de soi-même, je pense. Il faudrait le demander à chacun...

Je ne forme pas que des gens qui veulent devenir conteurs. J'ai dans mon atelier conte à Déols (près de Châteauroux), des parents ou grands-parents voulant créer un lien d'intimité autour du conte avec leurs enfants, et des personnes curieuses désirant vivre harmonieusement leur rencontre avec le Conte. J'y enseigne surtout le plaisir de conter, à être honnête avec sa fonction de conteur et à prendre conscience du pouvoir des mots.

Bien des chemins mènent au conte. Pour moi conter, ce n'est pas dire des mots les uns derrière les autres : c'est faire don d'images très personnelles à des auditeurs, connus ou inconnus, en situation d'ouverture. Ce n'est pas raconter des histoires anodines : c'est transmettre des thèmes qui viennent parfois de la nuit des temps et qui répondent à l'attente inconsciente d'un public. Ce n'est pas faire sa propre psychanalyse devant un groupe : c'est prendre du plaisir à la saveur d'une histoire et communiquer ce plaisir à ceux qui l'écoute. Mais il faut pour cela que le conteur ait réglé ses comptes avec lui-même et avec les personnages du conte qu'il a choisi de transmettre. Il faut aussi qu'il trouve l'indéfinitive harmonie, qui le relie aussi bien à son récit qu'à son public, pour que la magie du conte opère.

Le conteur est pour moi un passeur.

Pour revenir à la féerie. Trouvez-vous que c'est un thème qui revient à la mode ?

A mon goût, un peu trop et n'importe comment... au risque de passer complètement à côté et c'est bien dommage. On tombe dans le domaine du paraître alors que tout est dans le vécu et le ressenti.

Quelle est votre créature féerique préférée et pourquoi ?

Pour les animaux : la licorne car c'est un symbole universel d'initiation, de pureté et de grâce. On la retrouve représentée jusque dans la grotte de Lascaux.

Pour les personnages : la dryade, cette fée qui habite les chênes, parce que dans les contes merveilleux elle protège les enfants. Et ne suis-je pas la petite-fille du chêne ?

Votre actualité ?

Un nouveau spectacle « **Métamorphoses** », avec la complicité d'Alexis Vacher à la vielle à roue électroacoustique. Un spectacle troublant où voix et vielle deviennent conteuses pour évoquer la quête de l'Amour il y a 2000 ans. Mêlant les légendes de l'Antiquité aux musiques inspirées d'Orient, nous invitons à un voyage dans la mythologie gréco-latine. Aèdes du 21e siècle, nous avons choisi de faire revivre de beaux contes, dits à la manière du poète latin Ovide, qui séduiront petites et grandes oreilles.

Et un calendrier pas mal chargé à consulter sur mon site www.corinne-duchene.com

Un nouveau livre de contes (normalement pour 2010) sur les personnages féeriques de ma région justement. Un gros chapitre sur le sujet figure déjà dans mon premier livre (à découvrir sur mon site Internet).